

## Conférence

### La recherche-action dans le travail social. A propos des espaces intermédiaires d'expérimentation :

problématisation, réflexivité et socialisation professionnelle

Ana Paula Levivier<sup>1</sup> et Catherine Tourrilhes<sup>2</sup>

### Introduction

D'emblée, nous aimerions vous parler de notre inconfort concernant ce que nous avons énoncé dans le titre – envoyé il y a 6 mois lors de la préparation de cette journée – et l'état actuel de notre pensée qui n'est plus exactement le même quant au titre et à son contenu. Pourquoi ? Tout d'abord, parce que nous réalisons que ces « espaces intermédiaires d'expérimentation » ne sont pas clairs en soi et qu'il nous faut beaucoup de discussions déjà entre nous pour savoir de quoi est-ce que nous parlons en réalité. Puis, les trois déclinaisons qui s'ensuivent – problématisation, réflexivité et socialisation professionnelle – sont dans le même cas de figure ! Alors que nous voulons parler de notre travail – de la recherche-action dans le cadre de la formation des travailleurs

---

<sup>1</sup> Psychologue à l'Association des Papillons Blancs de Reims (IME l'Eoline, SSAD Mistral Gagnant, SESSAD Galilée). Docteur en Psychopathologie fondamentale et psychanalyse, Paris 7, formatrice à l'IRTS Champagne-Ardenne et à l'Institut d'Enseignement et de Recherches sur les Maladies Addictives, Paris, membre du comité de lecture de la revue *Le Sociographe*.

<sup>2</sup> Sociologue, responsable de formation et de recherche à l'Institut Régional du Travail Social – Champagne-Ardenne, membre du laboratoire de recherche CIREL-PROFEOR Université Lille 3, du comité de rédaction de la revue *Le Sociographe* et du comité scientifique de l'Association Internationale pour la Formation, la Recherche et l'Intervention Sociale (AIFRIS).

sociaux – de manière plus accessible, ouvrant à la pensée et non pas en posant d'emblée des formalisations conceptuelles qui l'entravent. Chemin faisant, nous voyons-là qu'il s'agit d'un véritable effort de clarté lors de nos échanges.

Pour aujourd'hui, constatant que notre titre pose plus de problèmes que de voies d'accès à la compréhension, nous allons tenter de vous donner à voir le déroulement de notre manière de nous y prendre avec les étudiants, les partenaires, les publics du travail social en nous servant de la recherche-action comme outil pédagogique. En parallèle, pas à pas, nous tenterons de faire la critique des « espaces intermédiaires d'expérimentation » et de ses trois déclinaisons, laissant tomber ses encombrements et conservant ce qui nous paraît pertinent. Et lorsque nous nous attardons sur ce que nous voulons vraiment dire nous réalisons que c'est la pratique réelle qui nous vient en aide, d'où le choix d'y revenir.

Ensuite, dans le cadre de cette conférence il est important de dire que nous l'envisageons comme une séance collective de travail, de pensée, de confrontations d'expériences – les nôtres, les vôtres – à partir de l'intérêt commun qui fait que nous sommes réunis autour de la question nommée « recherche-action ». Pourquoi partir de nos expériences ? Parce que, ce qui nous intéresse c'est votre vécu et vos réflexions là-dessus. Car, avec le temps, nous avons compris que ce qui fait avancer, enrichir et transformer nos pratiques respectives c'est cette position que nous appelons « première » qui est l'écoute et la reconnaissance de l'autre, l'échange et le partage. Pourquoi partir de l'écoute et de l'échange ? Parce que ce sont les deux positions qui, pour nous, synthétisent – d'un point de vue à la fois didactique et rapide – l'essentiel

de ce que nous concevons comme la « posture humaine » requise pour exercer les métiers du social. Cette posture, nous travaillons à la développer, à la solliciter dans les ressources humaines de chaque étudiant, mais aussi, de chaque professionnel sur le terrain et des personnes-public avec qui étudiants et professionnels construisent leurs actions.

Parfois nous nous demandons comment tenir bon, comment avoir de l'humour, de la souplesse et du plaisir au travail dans un milieu qui est sans arrêt confronté à la souffrance des personnes ? Bref, comment maintenir vivante la flamme qui nous encourage à poursuivre sur cette voie ? Et nous pensons que la réponse vient de l'autre, de cet autre humain qui nous ouvre à des horizons insoupçonnés lorsque les nôtres sont quelquefois rétrécis, sclérosés, parasités par tant d'injustices, de convenances, de manques d'éthique, de pressions, de tensions, de déshumanisations...

Avec ce préalable, en mettant l'accent sur l'écoute et l'échange, nous commençons à tirer sur les fils rouges qui organisent notre présentation d'aujourd'hui et qui, en somme, sont trois :

- (1) la démocratisation de la recherche, qui va de pair avec sa désacralisation,
- (2) l'implication de tous les acteurs dans la recherche-action,
- (3) la posture de l'équipe d'encadrement tout au long de la démarche qui intègre la recherche-action dans la formation des travailleurs sociaux.

Mais tout cela a une histoire : au départ il y a toujours une rencontre improbable ! Ici c'est avec le directeur d'un centre social qui a l'intuition

qu'une intervention d'étudiants de l'IRTS-CA<sup>3</sup> auprès d'élèves d'un collège pourrait être l'occasion de créer des espaces de paroles au sein du collège. L'IRTS-CA offre, dans son organisation, des marges de liberté permettant d'expérimenter des pédagogies avec les étudiants. Ce sera dans le cadre des « unités d'approfondissement » qui structurent, avec le dernier stage professionnel, la 3ème année des ES, ASS et EJE<sup>4</sup>. Elles accueillent une vingtaine d'étudiants en transversalité et se déroulent sur le terrain professionnel pendant 4 semaines étalées entre septembre et mars. Elles se co-construisent avec les institutions sociales partenaires autour d'une problématique du champ du travail social.

Cela fait 5 ans que, dans ce cadre, une démarche de recherche-action-formation a débuté à partir du collège et s'est développée dans le quartier environnant à d'autres structures qui s'ouvrent à cette recherche expérimentale : maison de quartier, école primaire, centre de formation pour personnes immigrées, etc.

## **1. Espaces intermédiaires d'expérimentation**

Qu'est-ce que nous appelons « espaces intermédiaires d'expérimentation » ? D'abord, le mot « espace » ne traduit pas la complexité dont il s'agit, il faut y intégrer la dimension du temps, du corps, du psychisme ; un espace d'écriture, de pensée, de rêve, de cauchemars ; penser à l'éphémère, aux langages analogiques, à ce qui se transmet en-deçà des mots, etc. Ce sont des espaces sociaux,

---

<sup>3</sup> Institut Régional du Travail Social Champagne Ardenne

<sup>4</sup> Educateurs Spécialisés, Assistants de Service Social, Educateur de Jeunes Enfants

physiques, symboliques hétérogènes créés dans les zones d'incertitude des organisations, dans des zones interstitielles, pour une partie à la marge des institutions, qui mettent en synergie les questions de l'identité et de l'appartenance dans une multiplicité d'espaces tiers, une multiplicité d'entre-deux.

Comment se co-construisent ces « espaces intermédiaires d'expérimentation » ? Parce que nous sommes décidément dans une pédagogie inductive, nous cherchons en tous la puissance d'investir l'inconnu. C'est s'emparer de cette pédagogie pour être à l'affût des opportunités, des ressources, en utilisant les cadres de la formation pour favoriser l'ouverture à des expérimentations dans un processus émergent de co-construction de divers espaces-temps.

Ces espaces sont intermédiaires car ils ne sont pas déjà là, donnés et connus d'avance, mais ils naissent des situations improbables dans le but formateur de faire se rencontrer des mondes pluriels. C'est toujours des va-et-vient entre incessantes immersions et distanciations dans de nombreux entre-deux qui se démultiplient en continuum. Pour travailler dans ces marges de liberté, la pédagogie par la recherche-action nous semble la plus pertinente et particulièrement adaptée à des contextes en transformation et, surtout, à induire chez les étudiants les postures professionnelles de l'écoute, du partage, de la pratique réflexive et du vécu des différences.

## **2. Espaces de « réflexivité »**

Ce sont des mouvements de pensée, d'interrogation, de questionnements.

Espaces horizontaux de partage et de construction avec les partenaires et les instituts de formation où nous pensons les possibilités concrètes de démarrer avec les étudiants la démarche de recherche action. C'est-à-dire tous les systèmes organisationnels et institutionnels, formels et informels, qui sont les conditions-cadre de la formation. Ce qui nous engage fortement et implique de pouvoir compter sur des personnes précises qui soutiennent la démarche et qui trouvent aussi les terrains de recherche (équipe d'encadrement, institutions, quartiers, organisations locales, associations...). Il s'agit de formateurs, de professionnels et de personnes ressources qui jouent le rôle d'intermédiaires multiples. Il y a les « personnes fil rouge » qui se répartissent selon leurs rôles plus ou moins spécifiques. Par exemple, dans notre démarche nous sommes trois référents qui ont en commun le travail de lien et de tissage et qui ont de particulier le fait que nous ne le faisons pas au même endroit ni avec les mêmes types de personnes. Ce qui nous permet de démultiplier les liens et les tissages dans plusieurs mondes différents, dans plusieurs langages qui représentent les différents « univers » : formation, recherche, professionnel, public, étudiants, partenaires, etc.

### **3. Espaces de « problématisation »**

Il s'agit d'un processus de questionnement individuel et collectif. Il vient rencontrer une réalité sociale dans un mouvement d'exploration pour tenter de comprendre cette réalité. Ce processus associe public, étudiant, formateur-chercheur et professionnel dans des dynamiques de passerelles et de traductions, avec un souci méthodologique et un enjeu relationnel humain indispensable.

« Comment » on problématise ensemble :

Le premier jour de regroupement avec les étudiants, nous leur demandons : « Pourquoi vous êtes là ? Quelles questions vous êtes-vous posées sur vos terrains de stage ? Sont-elles en lien avec votre mémoire professionnel ? »

Puis, vient la constitution de petits groupes autour des questions individuelles afin de co-construire une question groupale qui rassemble les différents intérêts.

Ensuite, déplacement sur les terrains professionnels et confrontation avec les questions des professionnels et des publics.

Nous avons ainsi plusieurs processus de questionnement qui s'articulent : question individuelle de chaque étudiant et question groupale qui se laisseront transformer dans la confrontation avec les questions des professionnels et du public. Ces confrontations donneront à voir la « problématique » à partir de laquelle les investigations se dérouleront, ouvrant par là aux choix des outils d'enquête.

Nous ne sommes pas là pour donner aux étudiants des « savoirs du champ du travail social » déjà construits mais pour les inciter à vouloir comprendre les faits sociaux par eux-mêmes (individuellement) et par la démarche collective qui associe le groupe-étudiant aux professionnels de terrain et à leur public. Les éclairages théoriques n'arriveront qu'après dans un va-et-vient au cours de l'élaboration de la problématique de recherche. L'idée est que les « savoirs » viennent ouvrir des pistes de recherche et approfondir la réflexion critique.

C'est un processus inductif qui part des questions des étudiants qui ont émergé lors du premier jour de regroupement. Nous allons revenir à chaque fois sur ces questions premières, pour qu'ils n'oublient pas d'où ils sont partis et vers où ils se dirigent, c'est-à-dire leur intérêt lié à leur métier. Qu'est-ce qui fait qu'ils sont dans ce métier ? Nous ne le savons pas mais, en revanche, ils persévèrent là où « ça » leur tient à cœur – et nous sommes convaincus que la « formation » et la « recherche » ne sont pas étrangères à cette « logique affective ».

La méthodologie de la pédagogie inductive crée un « espace » d'apprentissage mutuel du processus de recherche-action jusqu'à la restitution aux enquêtés. Le travail de l'équipe qui accompagne les étudiants est aussi de trouver des « espaces » favorisant les processus d'élaboration, d'expérimentation, de problématisation. Nous sommes dans quelque chose d'incertain, avec des risques et du désordre, dans une sorte de puzzle où les pièces se mettront en place au cours du processus. Nous saurons après-coup ce qui s'est passé, dans une sorte de réflexivité, un effort de formalisation, un travail d'objectivation et de distanciation de l'action-recherche elle-même. Ces « espaces » se veulent ouverts et libres dans un cadre négocié. Il faut décidément se faire confiance et être dans une reconnaissance réciproque ; mais aussi dans une attention sensible, voire affectueuse, pour les étudiants, professionnels, usagers. Alors, nous pourrons « faire recherche ensemble » dans un collectif d'étudiants-professionnels-formateurs-chercheurs-publics.

#### **4. Espaces de « socialisation professionnelle »**



L'analyse montre que cette démarche de formation par la recherche-action nécessite des conditions organisationnelles spécifiques « à la marge » des programmations classiques, une mise en situation d'immersion dans un déplacement et un accompagnement sur le terrain afin que se déconstruisent et se reconstruisent les représentations des situations avec les publics en difficulté.

La démarche amène à questionner l'alternance dans ce va-et-vient entre centre de formation et terrains professionnels avec les nécessaires « traductions » pour que se co-construisent ces « espaces intermédiaires de socialisation professionnelle ». Il y a prise de risque mais aussi pratique réflexive pour donner sens à ces expérimentations.

Nos observations montrent la capacité de mobilisation, d'action et d'intelligence collective des étudiants en situation de recherche-action pour affirmer leur démarche et leur posture en investiguant, s'interrogeant, débattant, inventant des manières de faire et de travailler, construisant ainsi des compétences collectives et, c'est notre pari, leur posture professionnelle.

Dans cet espace intermédiaire de socialisation professionnelle, ils redéfinissent leurs règles d'organisation du travail qui se démarquent des normes scolaires et, peu à peu, ils s'approprient l'autonomie proposée pour construire leur propre cheminement collectif d'investigation. Tant que les étudiants n'ont pas rencontré les terrains, leur questionnement n'est pas encore « ancré » dans les réalités qui leur permettront – à notre avis – de commencer « réellement » l'investigation. Cet ancrage est une étape incontournable pour l'équipe d'accompagnement sans quoi leur participation à la recherche-action

sera compromise et, par conséquent, l'obtention de leur diplôme puisque c'est leur dernière année.

A une époque où le travail social vit sur forte injonction à l'autonomisation des publics dans des projets individuels et personnalisés, les travailleurs sociaux risquent de perdre le sens du collectif et de la pluridisciplinarité de la pensée. Notre idée d'« espaces de socialisation professionnelle » vise à « socialiser » les travailleurs sociaux, c'est-à-dire à construire dans leur formation les appuis d'une socialisation ancrée dans un esprit du collectif. Cela va dans le sens de les sortir de l'isolement, voire d'une culture néolibérale de la volonté/responsabilité individuelle au travail – comme si les questions sociales, économiques et personnelles du public relevaient de la seule responsabilisation du travailleur social isolé dans son coin ou institution.

## **Conclusion**

On n'attirera jamais assez l'attention sur le fait que les « espaces intermédiaires d'expérimentation » – réflexivité, problématisation, socialisation professionnelle – sont des espaces collectifs délibératifs !!!

Il fallait encore approfondir nos réflexions liant les trois fils rouges – démocratisation et désacralisation de la recherche, implication de tous les acteurs, posture de l'équipe d'encadrement – et nos interrogations d'aujourd'hui :

1. L'innovation et les pédagogies nouvelles, dans le sens où elles produisent du nouveau à partir du vécu et de l'expérience. C'est du

nouveau, mais la méthode inductive, elle, est vieille comme le monde !

2. Les apprentissages réciproques qui se jouent tout au long du processus – à l'intérieur de l'équipe d'encadrement, avec étudiants, professionnels et publics – ce dont les formateurs-chercheurs parlent assez peu...
3. Les tensions, les paradoxes, les contradictions, la fatigue, le silence, les marges de respiration, les non-dits, les écarts entre postures, la richesse des conflits et des points de vue (situations, statuts, rôles, etc.) qui créent des frictions, des frottements, des blessures, des plaisirs... Des mouvements complexes nés de la démarche elle-même qui touche à la fois à l'organisation, à la pratique, à la pensée... Ce qui est le lot de toute démarche démocratique délibérative (et non pas seulement consultative) que les « espaces intermédiaires d'expérimentation » engendrent.

Pour finir, rappelons la valeur de l'opiniâtreté, de la ténacité et de l'enthousiasme permanents par les formes de vie inépuisables dans lesquelles nous construisons à plusieurs nos trajectoires. Construction avec ceux qui sont sur des chemins qui parfois se croisent, se chevauchent, se juxtaposent, s'approchent ou s'éloignent. Bref, toutes les manières imprévues des rapports humains que nous retrouvons dans notre travail, avec cette pluralité des vies qui est au cœur des métiers du travail social.